

La beauté énuclée par le malin nucléaire,
Sur la pointe des pieds la liberté en équilibre
Se mérite, le bonheur se paie cash et cher
Seul le malheur rôdeur est gratuit et libre.

La seule chose qui ne se puisse être volé, l'espoir,
Gît au fond du puit absolu de l'oubli,
Par la logique le progrès destructeur est établi,
Mais le cœur, éternel survivant, veut croire,

L'électricité pour chacun, la bombe atomique pour tous,
Le profit cavaleur déteste perdre la course,
L'amitié surgit des trous noirs comme des fleurs,
Et l'amour égoïste jouit dans le noir tel un voleur,

L'argent spéculateur fait grossir les ventre de famine,
Le bénéfice triple de volume, le peuple fait grise mine,
Et tandis que l'on s'étripe gaiement pour de l'or noir,
L'eau qui coule de source ne sera pas pour tous bonne à boire,

En vue de l'inévitable cata, lapine, l'humanité se reproduit,
Mais l'espoir reste inviolable, même jeté au fond d'un puit,
Et si l'utopie devait être un jour mise au garde à vous
Alors, c'est que dieu était un savant fou !

J.F

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Jérôme Fabrice, Joseph et Vinciane, Marianne Ménager, Eric Sionneau. **Assistance technique:** Jean-Michel Surget . **Diffusion :** Véronique Housset.
Illustrations tirées de : <http://blog.fanch-bd.com>.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon. **On le trouve aussi aux Studios.**

A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier.**

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 600 exemplaires.

DEMAIN la chronique
LE GRAND SOIR



MARS
2010
n 50

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

QUEL DEAL ?

Pour avoir fait un rapide sondage auprès des adhérent(e)s des Amis De Demain Le Grand Soir (une cinquantaine de personnes), j'ai le regret d'annoncer aux tartuffes qui veulent nous vendre leurs candidatures aux élections régionales qui vont se dérouler, qu'une écrasante majorité «d'Amis» n'ira pas voter...

Dire qu'ils ne sont pas convaincus par des socialistes qui ne le sont pas, des écologistes aux dents longues, des «Front de gauche» à l'autoritarisme chevillé au corps, des révolutionnaires voilées qui veulent nous faire croire que la révolution passe par les urnes, est une gageure.

A l'heure où le chômage explose, où une «morale écologiste radicale» veut nier la lutte des classes, où le gouvernement veut encore une fois renier nos maigres retraites (avec la complicité du PS), le cirque électoral est plus que jamais inapproprié et malvenu.

Ce n'est pas en glissant un bulletin dans une urne que le gouvernement changera en quoi que ce soit ses façons d'agir Nous le savons tous bien.

C'est même un jeu de dupe. Prenons par exemple «la votation citoyenne» organisée contre la privatisation de La Poste. Elle a connu un très gros succès mais, bien évidemment, le gouvernement n'en a absolument pas tenu compte et a publié les décrets nécessaires à l'ouverture du capital de l'entreprise publique. Les propositions plus dynamiques, comme celle de faire suivre cette votation par une manifestation nationale ont été rapidement mises de côté par le PS, ses alliés et ses amis de la CGT. L'effet pervers du truc est que les citoyens sollicités pour voter lors de cette votation se sont sentis dédouanés : n'ont-ils pas «agit» en donnant leur avis ? Les 27 000 tourangeaux qui se sont exprimés à cet effet étaient singulièrement absents des manifestations locales qui ont suivi pour défendre l'avenir de la Poste.

Le deal que l'on veut nous vendre, c'est que la gauche (dans toute sa pluralité) doit réussir le «grand Chelem» dans les exécutifs régionaux afin d'y faire on ne sait pas trop quoi... Le deal que nous proposons, c'est que chacun arrête de se lamenter dans son coin et qu'on se mette tous sur le tas, dans la rue, dans la grève, afin de faire bouger réellement les choses.

La question posée est des plus simples : Où sont, dans cette affaire, les utopistes ?

E.S.

EXTRAIT DU DECODEUR MEDIATIQUE DU XXIÈME DE CHRISTOPHE ALEVEQUE.

UNILATERAL, ALE adj.

→ latéral

VICTIME n.f. (bien sûr)

Etre humain ayant fait l'expérience personnelle que la vie n'est pas un long fleuve tranquille, même en temps de paix.

Personne malheureuse, qui permet à son avocat d'être heureux.

WAGON n.m.

→ chômage

X n.m. et adj.

Dr. « plainte contre X », offensive contre Y, quand on n'a pas les preuves.

YACHT n.m.

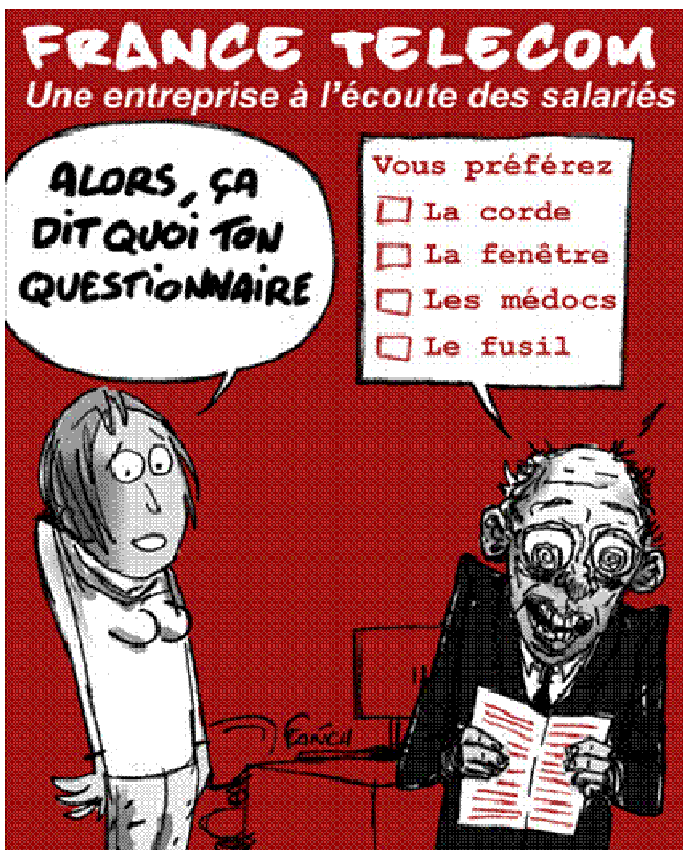
1 - Bateau gonflable des riches.

2 - Monastère flottant. Objet nautique qu'on prête à des présidents à lunettes, pour faire bling-bling sur l'eau.

ZELE n.m.

Ardeur professionnelle suspecte.

Caractérise les administrations en période de conflit social, ou bien d'occupation allemande.



J'allais me perdre dans la volière. Il y avait des poulets, des faisans, des canards. C'était un véritable labyrinthe. Je m'y engouffrai en courant, cherchant les dénivelés, me cognant aux impasses, perdant la lumière du jour dans cette enfilade de grillages. Plus je courais, plus les bestiaux piaillaient. C'était comme une drôle de féerie. Des volutes de plumes dans un tohu-bohu, des tapis de fientes, des becs qui s'enhardissent, des protestations volatiles, des tensions insurrectionnelles ; toute la volaille en ébullition, comme ça, tout à trac, en révolution absolue, soudaine, imprévisible... Le souffle de l'histoire... Un sérieux capharnaüm... Pas rigolard du tout ! On se serait cru en pleine apocalypse. Le grand père sortait alors de sa cambuse et gueulait de sa voix impressionnante contre le petit pirate que j'étais. Je me figeais, entre deux caquètements et partais piteusement en retraite, tout en ayant un peu de peine à me repérer dans les méandres de cette maudite volière. La grande expédition s'arrêtait là.



J'allais alors dans le pré à vache. Il était clôturé par des barbelés. Je rampais au sol pour les franchir. Les vaches étaient pour moi un mystère. Elles me paraissaient monstrueuses. Je n'osais pas m'en approcher d'autant qu'avec leurs meuglements, elles avaient tendance à me refroidir. Mais elle n'était pas très speed les vaches... Elles levaient la tête, me regardaient avec leur gros yeux de vaches et se remettaient à traire, comme des vaches...

Il n'y avait pas beaucoup d'animation à la ferme. On n'aimait pas y aller, ma sœur, mon frère et moi.

Mes parents nous le reprochaient. Surtout mon père, puisqu'il s'agissait d'aller visiter son propre père. Mais le grand père, il n'était pas causant non plus. Une famille de taiseux... Il avait été prisonnier pendant la seconde guerre mondiale. j'essayais de lui parler de ça. Fallait lui tirer les vers du nez... Alors, quand on est jeune, on se lasse vite de tout ça, on n'a pas de patience. Nous on était taquinés par la modernité... Bientôt viendraient les ordi, et pire encore... En campagne, il n'y a bientôt plus de vaches et plus de paysans non plus.

Les années quatre vingt les ont laminés...

Un jour, la vieille sans âge est morte. Sa fille n'a pas tardé à s'en aller de la ferme... La ferme était isolée à 5 kilomètres de Monnaie. Elle en a eu marre de cette vie de misère. Elle a rejoint le bled, trouvé un logement dans un petit HLM, l'eau courante, une baignoire, une machine à laver, des chiottes «modernes», des radiateurs et la télé...

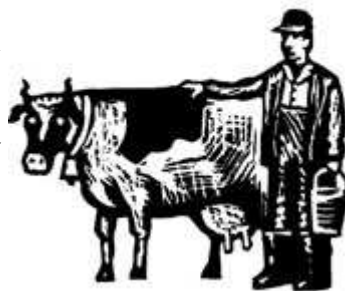
Le grand père est resté seul, à la ferme, avec ses vaches et ses lapins...

La pièce ne faisait pas plus de 20 m². C'était l'unique pièce d'habitation de la ferme du grand-père de Monnaie. S'y entassaient le grand-père, sa «servante» (en fait sa compagne, mais il fallait le tenir caché car mon grand père était veuf !) et la mère de sa compagne. Une femme sans âge, rabougrie, toute fripée, délirant perpétuellement dans son coin, près de la cheminée. J'essayais de discuter avec elle, la vieille fripée, mais il n'y avait rien à en tirer. Elle était enfermée dans sa réclusion de vieille paysanne ne demandant rien, ne parlant pas, figée avec les siècles...

La pièce leur servait donc de lieu de vie. Il y avait une grande table, un lit au coin gauche, une grande armoire, une gazinière et puis une série de pots métalliques, de tailles différentes, sur les rebords de la cheminée ; un pour les pâtes, un pour le riz, un pour le sel, un pour la farine, un pour les lentilles, etc. Où était le lit de la vieille ? Un mystère que me garda bien de me livrer l'austère bicoque.

On allait aux commodités dehors. Un cabanon en bois, avec un siège béant sur un trou repère à mouches. On se torchait avec du papier journal, la NR... Un vrai délice de décroissance, sans consommation, sans confort, sans rêve...

Lorsque nous venions avec nos parents, notre grand père nous offrait des gâteaux secs. Ils étaient dans une boîte en ferraille. Parfois, lorsque nous les croquions, il y avait des petits vers qui sortaient de la pâte... Pour faire passer ça, le grand père nous servait un petit verre de Vouvray sec. J'avais du mal avec le Vouvray à l'époque. Je trouvais ça assez agressif, âpre et difficile à digérer.



Deux fusils de chasse trônaient au dessus de l'âtre. La gibecière et la cartouchière étaient à l'entrée, accrochées à de gros clous. Mon grand père tirait de temps à autre, du gibier pour améliorer l'ordinaire.

Les deux hectares de la ferme étaient occupés par trois autres granges attenantes, par une immense volière faite de brique et de broc, par une petite mare et par un enclos où paissaient deux ou trois vaches. Il y avait des pots au lait en zinc massif qui tenaient continuellement l'affût près de sa porte.

Il y avait aussi une rangée de cages à lapins. Le grand père nous en offrait un de temps à autre. Il nous demandait de le suivre dehors, choisissait sa victime et la pendait de sa gauche par les pattes arrière. Le bestiau gigotait comme un fou. De sa robuste canne, le grand père lui assenait un coup unique et définitif sur la nuque. Puis, il prenait son couteau afin de lui arracher l'œil et le vider de son sang dans une écuelle. Le sang coulait pendant 1 ou 2 minutes. Puis, il le dépeçait d'un geste habile et rapide. Le civet était prêt à être mangé...

La Yourte est la tente des peuples nomades de Mongolie. C'est un habitat fort d'une tradition de trois millénaires, qui est depuis de nombreuses années classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cette habitation est adaptée à de nombreux climats car elle résiste à des variations de température de -40 à +40 degrés Celsius, ainsi qu'à des vents de 170 km/h.

Des milliers de français vivent de nos jours en Yourte avec tout le confort d'une vie sédentaire. Néanmoins, la simplicité est au centre de ce mode de vie. Un rapport sain à la nature, des relations fraternelles avec les autres sont des éléments qui les incitent à adopter un tel habitat, mais plus que cela c'est une complète vision du monde que véhicule leur maison.

Nous sommes un jeune couple de 22 ans qui souhaitons nous installer aux alentours de la ville de Tours. C'est la raison pour laquelle nous nous permettons de vous contacter.

En effet, depuis plusieurs mois nous faisons des démarches afin de pouvoir habiter dans notre Yourte. Nous nous sommes renseignés un maximum auprès de personnes y habitant depuis de nombreuses années afin de connaître les conditions de vie liées à ce genre d'habitat. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés, malgré les différentes façons d'y vivre, au confort et au respect de l'environnement.

Ces conditions de vie nous sont tout à fait acceptables. Elles ne sont en aucun cas un retour en arrière sur nos modes de vie actuels.

Comme nous vous le disions, nous cherchons un terrain qui soit proche de Tours et si possible accessible en Bus Fil Bleu afin de pouvoir aller travailler tous les jours. Sur ce terrain nous comptons avoir l'eau courante et l'électricité pour la salle d'eau que nous monterons à côté de la yourte.

Nous sommes à votre entière disposition pour toutes questions supplémentaires et souhaiterions vous rencontrer pour discuter ensemble de ce projet qui nous tient très à cœur. Cela nous semble le plus simple pour avoir des réponses concrètes à nos questions.

Joseph et Vinciane. (contacter le journal qui fera suivre)

On n'est pas tendre avec la NR. C'est normal. Ce quotidien fait (ou plutôt faisait) la pluie et le beau temps en matière d'information locale. Depuis plusieurs mois, c'est désormais l'avenir même de ce journal qui est menacé. 56 journalistes ont déjà virés dont «certaines plumes connues» comme Michel Embareck ou Pierre Imbert. Plutôt de gauche, comme par hasard... 184 pourraient être licenciés au total. Avec à la clé, un possible dépôt de bilan cet été...

On se gardera bien de se réjouir de cette situation eu égard au bilan humain de l'affaire. D'autant que la NR disparue, la pluralité et la liberté de l'information ne seront pas plus en forme sur notre département qu'au jour d'aujourd'hui...

D'un autre côté, le 26 février dernier, la NR faisait un gros papier sur le passage des radios locales au numérique et faisait le tour des radios existantes sur le département en oubliant carrément «Radio Béton». Fidèle à une tradition bien ancrée chez elle, la NR n'a pas rectifié le tir dans les éditions qui ont suivi. A la NR, lorsque l'on raconte des conneries, on ne revient jamais dessus. C'est aussi, ce genre de comportements qui nous fait à ce point critiquer ce quotidien...